



# CATHARISME

Histoire, Philosophie et Spiritualité d'hier à aujourd'hui

## SOMMAIRE

### ÉDITORIAL

Éric Delmas : L'aventure continue

### HISTOIRE

Annie Cazenave : La société occitane avant 1209 (2<sup>nd</sup>e partie)

### SPIRITUALITÉ

Éric Delmas : L'Esprit et les Cathares

### CATHARISME, PRATIQUE DE VIE

Pierre Cortinas : Réflexions sur l'Endura

### CATHARISME D'AUJOURD'HUI

Olivier Pascual : Mon chemin d'espérance

# CULTURE ET ÉTUDES CATHARES

Association laïque sans but lucratif (loi de 1901).

## Objectifs

Favoriser et promouvoir l'étude, la recherche et la communication, afin de permettre une meilleure connaissance du christianisme cathare dans le respect de son identité et de sa philosophie ;

Organiser, favoriser et développer une approche contemporaine de cette culture, respectueuse de ses traditions ;

Assurer la communication de l'association et la défense de ses objets et de ses membres.

## Moyens

L'association se propose d'utiliser tous les moyens — existant ou à venir — pour rechercher, acquérir, préserver, diffuser et valoriser les documents relatifs à la réalisation des objectifs cités ci-dessus.

Elle réunira les documents acquis, dans le cadre du § 2 – 1, sous la forme d'un fond documentaire qui prendra le nom de Bibliothèque cathare.

La Bibliothèque cathare ne constitue pas un élément patrimonial de Culture et étude cathare qui en est simplement gestionnaire. Le fond documentaire est donc insaisissable.

Elle s'autorise à mettre en œuvre des activités lucratives et commerciales ainsi que toute activité à caractère caritatif.

Elle peut conclure des accords avec des personnalités civiles ou morales en vue d'atteindre ses objectifs. Le détail de ces accords fera l'objet d'une présentation détaillée dans le R.I. Ils ne peuvent en aucun cas mettre en danger les finances de l'association.

L'association peut ester en justice dans le cadre d'atteintes portées à son existence, à ses objectifs et à ses membres.

---

## ADHÉSION<sup>1</sup> :

Adhésion de membre actif	15,00 €
Adhésion de membre bienfaiteur	30,00 €

---

<sup>1</sup> Les adhésions se font en ligne sur le site Catharisme d'aujourd'hui (menu Culture) et se règlent dans la boutique du site par CB, Paypal® et chèque (France uniquement). Toute somme versée en sus du montant dû pour une adhésion est traitée comme un don manuel. Il convient donc de préciser l'adhésion désirée, sinon c'est le montant versé qui servira de référence.

# CATHARISME

Histoire, Philosophie et Spiritualité d'hier à aujourd'hui

## SOMMAIRE

### ÉDITORIAL

*L'aventure continue* : Éric Delmas

### HISTOIRE :

*La société occitane avant 1209* (suite et fin) : Annie Cazenave

### SPIRITUALITÉ :

*L'esprit et les Cathares* : Éric Delmas

### CATHARISME, PRATIQUE DE VIE :

*Réflexions sur l'endura*: Pierre Cortinas

### CATHARISME D'AUJOURD'HUI :

*Mon chemin d'espérance*: Olivier Pascual



# ÉDITORIAL

## L'AVENTURE CONTINUE !

**A**près votre intérêt, manifesté pour le premier numéro, nous connaissons l'inquiétude de savoir s'il ne s'agissait que d'une curiosité légitime pour un nouveau support ou si c'est bien le contenu qui a retenu votre attention.

En espérant vous avoir intéressés par la qualité de la forme et du fond, nous vous proposons, dans ce deuxième numéro, de poursuivre notre cheminement en Catharisme en terminant l'exposé historique sur la vie avant la Croisade contre les albigeois. Les articles suivants ont une part de connexion entre eux ; comment les Cathares concevaient-ils l'Esprit, dans sa position auprès du Bon principe et dans sa captivité au sein de la matière ; comment leur ascèse, destinée à libérer cet esprit, pouvait-elle être mal interprétée par leurs concitoyens ; comment enfin un croyant d'aujourd'hui fait-il pour essayer de vivre dans ce monde moderne tout en ayant les mêmes aspirations à une bonne fin ?

Pour que votre lecture ne soit pas passive, nous vous proposons de réagir aux articles publiés en nous envoyant un courriel (<https://www.catharisme.eu/bib-cathare/comite-de-redaction/>) ou en utilisant la page Facebook de notre association (<https://www.facebook.com/cec.asso/>).

Les sujets qui nous sembleront de nature à faire évoluer notre travail feront l'objet d'une réponse dans le numéro suivant.

Bonne lecture !

Éric Delmas.

# HISTOIRE

## LA SOCIÉTÉ OCCITANE AVANT 1209 : LES INSTITUTIONS, LA MENTALITÉ, L'IMAGINAIRE, LA DIFFUSION DU CATHARISME

(Suite et fin.)

Au sein de la population toulousaine se détachaient quatre groupes, dont chacun avait sa justice propre : le règlement des consuls distingue quatre tribunaux, celui du viguier pour le peuple, celui des religieux, celui des seigneurs terriens ( *domini honorum* ), celui des « amis », terme qui désigne les cabalers. Ils ont leurs propres juges et débattent entre eux, mais en cas de désaccord s'adressent aux consuls, qui constituent la dernière instance. Une initiale dans le cartulaire municipal de 1205 illustre ces droits particuliers : dans un I en haut le comte assis couronne en tête et jambes croisées, dans l'attitude dite de majesté, déroule de la main gauche le parchemin des chartes de la ville. Au dessous de lui un chevalier en tunique, lui aussi jambes croisées, brandit de la main droite une épée et tient de la main gauche un livre. En bas un juriste barbu, jambes croisées, drapé dans une toge agrafée à la romaine, indique de l'index droit un mot sur le livre qu'il présente du bras gauche. Tous trois montrent donc avec insistance l'écrit, signe du droit.

Les religieux jouissent d'un tribunal particulier, mais si leur spécificité est respectée, ils n'en sont pas pour cela placés au-dessus des laïcs. Les clercs ne sont pas automatiquement choisis comme arbitres des serments, et leur condition dans l'Église égale celle des laïcs de même rang dans la société civile : issu d'une famille noble l'abbé correspond au comte. A St-Jory les milites prêtent serment à Adémar de Nérac en

conservant leur lien de fidélité à Trencavel et à l'abbé de Castres. Les hommes d'Église sont juxtaposés, non dominants. Cette égalité se remarque dans l'institution du paréage, passé entre seigneur laïque et seigneur ecclésiastique, qui se partagent les droits sur une ville ou un village : entre l'abbé de St-Antonin et Bertrand de Belpech pour St-Amadou, entre l'abbé de St-Antonin et le comte de Foix pour Pamiers, entre le comte et l'abbé de St-Volusien pour Foix. A Mirepoix l'abbé prêtait son église à l'assemblée des villageois, sans y assister. Les serments se jurent devant Dieu, toujours sur l'Évangile et parfois sur des reliques, dans le château, non dans l'église, et jamais un prêtre ne les préside. Si un clerc y figure comme garant, c'est en son nom propre, comme autorité morale, non en vertu de son titre. Cette société est chrétienne, elle n'est pas cléricale.

Le terme de tolérance désignera plus tard cet état d'esprit. Car d'abord la possibilité psychologique d'une divergence ne peut surgir que dans une société qui distingue en chaque individu un être et une volonté propre. Le défilé des milites pour prêter serment témoigne de la reconnaissance de chacun au sein d'un groupe. Ils admettaient les coexistences : les cabalers de St-Jory jurent une fidélité double, à la fois à leur seigneur Adémar de Nérac et à Trencavel et à l'abbé de Castres- lesquels doivent simplement rester neutres entre eux. La fidélité vacillante des carcassonnais montre en outre qu'une minorité peut d'elle-même décider autrement - que cette sédition ait été réprimée appartient à l'histoire des milites en quête de leur indépendance, soixante dix ans plus tard les toulousains ne se soucient pas de l'accord de leur comte avant d'attaquer Saverdun.

Le dernier quart du XII<sup>ème</sup> s. est un moment à la fois d'émancipation sociale et d'adhésion à une religion nouvelle. Mais deux aspects du droit de la société languedocienne qui expriment sa structure mentale, peuvent en avoir favorisé la diffusion: la coseigneurie et l'*universitas* pratiquent la

collégialité : or toujours, en temps de paix, les Bons Chrétiens s'assemblent pour donner le *consolament*. Et la condition juridique de la femme, qui hérite, teste en justice, peut, comme Ermengarde de Narbonne, gouverner seule, légitime les Bonnes Femmes. L'un et l'autre concordent avec les mentalités. Et adapter la *convenientia* juridique à la croyance prouve l'accord intime. Si un demi-siècle plus tard l'inquisition s'en est servie comme preuve d'hérésie, la *convenensa* était d'abord l'assurance du salut

Admis par l'entourage le choix reste personnel. Au sein des familles, comme celle de Durban, des membres sont croyants, d'autres ecclésiastiques. L'exemple le plus frappant, quoique tardif, est celui des Authié, Peire et Guilhem, dont le neveu était frère prêcheur à Pamiers

Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'origine et les débuts de la religion nouvelle restent obscurs : nul ne s'en est indigné. « Ils sont nos frères et nos cousins, a-t-il été ultérieurement répondu à un étonné.

Il semble donc que l'état d'esprit, la mentalité et les institutions du Languedoc médiéval ait pu favoriser une importation religieuse, d'autant mieux accueillie que prêchée dans la langue du pays, comprise de tous. Comme d'ailleurs l'avait compris Dominique de Guzman, c'est le style de vie et l'humilité des Bons chrétiens qui séduisait d'abord. L'enseignement de la théologie ne venait qu'ensuite, adressé à des convaincus.

Dans nos sources n'apparaît jamais le fameux schéma des trois ordres, *oratores, bellatores, laboratores*, en premier ceux qui prient, puis ceux qui combattent, enfin ceux qui travaillent. Selon Dumézil, il répartit la société dans l'Inde aryenne : les brahmanes, les guerriers et ceux qui travaillent pour eux. Mais dans une vision du monde axée sur le sacré, ceux-ci sont simplement les éleveurs qui fournissent le bétail pour le sacrifice. G. Duby a cru en déceler la présence dans un poème adressé au roi Robert le Pieux par l'archevêque de Reims, et y

a vu l'héritage indo-européen dans une division tripartite de la société. Mais nulle part, dans aucun acte du X<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> s. appartenant au domaine de langue d'oc on n'en trouve la trace. Un seul écrit, mais catalan, et rédigé par un ecclésiastique, distingue trois catégories dans la ville : l'évêque d'Elne affirme la solidarité entre elles : « quiconque sera victime d'une insulte ou d'un dommage, qu'il soit *clerc, chevalier ou piéton*, quel que soit son seigneur, s'il est lié par serment et habitant de la ville tous les autres, soit chevalier soit piéton, doivent lui venir en aide ». Implicitement, il bénéficie surtout au clerc ! Et il ne dit pas que le piéton travaille pour les deux autres.

Duby attribue à cette tripartition la structure de la féodalité en Occident. A supposer qu'il s'agisse bien d'une structure, elle signifierait donc que la société languedocienne n'était pas féodale. Il semble plus simplement qu'elle ne peut s'appliquer qu'à une société rurale. Où sont donc passés les notables, bayles, juristes, médecins, apothicaires, et les artisans et les marchands ? La vie citadine n'entre pas dans ce schéma. Cette société est méditerranéenne, et si elle reproduit un schéma, c'est celui de la Politique d'Aristote.

Mais elle a été abolie, et l'étudier est difficile Car ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire. Les témoignages de la culture vaincue se trouvent donc ou dans des documents antérieurs, ou dans ceux qui répriment et sont donc à lire entre les lignes.

Une histoire centralisatrice et jacobine justifiait a posteriori la Croisade comme une étape dans la formation de la France. Car on touche ici au roman national. Ce sont donc les vaincus qui ont pris parti pour ceux qu'ils se donnaient comme leurs ancêtres. A Bossuet condamnant en 1688 les Variations des églises protestantes riposte depuis Rotterdam Basnage de Beauval, pasteur émigré après la Révocation de l'édit de Nantes. Puis un autre descendant de vaincus, Napoléon Peyrat, héritier de la mémoire camisarde au Mas d'Azil et



républicain sous la Restauration, publie son Histoire des Albigeois, qu'il situe dans « la spirale ascendante des batailles du Paralet » comme le précurseur de Luther et Calvin. Et, comme le fait remarquer Michel Jas, c'est grâce aux Réformés que des manuscrits médiévaux ont été sauvés. Les débuts de la Troisième République à la fin du XIX<sup>ème</sup> s. ont été une période favorable : A. Molinier réédite l'Histoire de Languedoc de dom Devic et Vaissette, parue au XVIII<sup>ème</sup> s. en l'enrichissant copieusement d'inédits de la Bibliothèque Nationale et d'archives provinciales. Car les historiens pensent à juste titre qu'il faut pour comprendre éditer des manuscrits. Mais sous leurs débats transparaissent les conflits contemporains, politiques et religieux, en particulier en 1905 la Séparation de l'Église et de l'État. En riposte à A. Molinier C. Douais, O.P, publie des controverses, en particulier, en 1910, celle conservée à la Bibliothèque municipale de Toulouse sous la cote 933, provenant du couvent des Frères Prêcheurs, écrite vers 1220, probablement en Italie, contenant la rubrique « *de heresi catharorum* ».

Le père Dondaine a suivi cette voie, en découvrant dans les bibliothèques italiennes, et même à Prague, des manuscrits provenant soit des hérésiologues, soit des « hérétiques » eux-mêmes, destinés à être utilisés par leurs contradicteurs. Ces écrits ont révélé la puissance intellectuelle des cathares et radicalement modifié leur connaissance.

Annie Cazenave, Docteur en histoire, médiéviste.





# SPIRITUALITÉ

## L'ESPRIT ET LES CATHARES : LES BASES COSMOGONIQUES

**D**ans les témoignages devant l'Inquisition ou lors d'auditions devant les autorités catholiques, voire à l'occasion de prêches, les Bons-Chrétiens proposaient des hypothèses cosmogoniques concernant la notion d'esprit.

L'Esprit est la création de Dieu, plus exactement, la tierce partie de l'émanation de l'Être divin, et ce de toute éternité. Les textes cathares et ceux des polémistes nous le présentent sous forme d'entités individuelles. Cette apparente contradiction peut se résoudre si l'on reprend l'image que j'avais utilisée du soleil et de ses rayons pour expliquer l'émanation. Les rayons sont considérés comme individuels, alors qu'en fait ils ne le sont pas puisqu'ils sont issus d'un tout auquel ils restent intimement liés. Pour autant le rayon qui frappe tel objet, ou telle planète, agit individuellement de celui qui en touche un autre.

Comme les Cathares refusent que le Bien puisse intervenir dans le fonctionnement de ce monde, ce qui lui ferait perdre sa perfection divine, ils refusent la théorie de création des âmes proposée par le système judéo-chrétien et imaginent deux approches très différentes, selon qu'ils concevaient l'Esprit comme capable d'être réparti dans des corps différents ou qu'ils le voyaient comme un tout indivisible. La première voulait que chaque esprit tombé soit une entité différente des autres, quoique par ailleurs, il est bien précisé que cette différence est sans objet en raison du fait que tous les esprits saints sont des émanations du principe du Bien et non pas des

créations individuelles. La seconde voulait qu'en fait les esprits, es-qualité de partie d'un tout unique, ne sont pas divisibles à proprement parler. Ainsi, l'Esprit tombé serait Un et sa répartition dans les corps humains serait liée à leur génération. Quelles sont les trois théories en usage à l'époque ?

## **Le créationnisme**

La théorie qui s'est finalement imposée chez les Judéo-chrétiens est celle qui propose que Dieu, créateur de ce monde, crée également une âme pour chaque nouveau corps, et ce dès la conception. Cela explique que, pour eux, la vie biologique humaine est intimement liée à la vie spirituelle ce qui justifie l'opposition à tout ce qui pourrait contrarier la conception et, plus encore, l'interruption de la grossesse. On le comprend, pour eux l'esprit est présent dès la conception, car il fait partie du corps lui-même création divine et il ne peut « habiter » qu'un seul corps, ce qui interdit la réincarnation.

## **Le traducianisme**

L'idée de l'Esprit unique va donner naissance chez certains pères de l'Église de Rome à la théorie du traducianisme qui considère que les esprits se divisent et se reproduisent à chaque génération humaine à partir de l'esprit du père et de la mère, et ce depuis Adam et Ève<sup>1</sup>. En effet, en s'appuyant notamment sur l'*Ancien Testament*, ils considéraient que Dieu n'avait soufflé que dans Adam<sup>2</sup> et pas dans sa descendance et que Adam avait engendré des enfants identiques à lui, donc disposant également de sa descendance en esprit. Cette théorie finira par s'éteindre dans le Judéo-christianisme et sera reprise par les Cathares monarchiens.

Ces Cathares adoptèrent ce concept traducianiste afin d'expliquer que le nombre des esprits tombés était dépendant du nombre de corps présents sur Terre. Par contre, il ne dit

---

<sup>1</sup> Jean Duvernoy, *Le Catharisme t. II, La religion des Cathares*. op. cit.

<sup>2</sup> *Ancien Testament*, op. cit. Genèse II, 7.

rien du devenir de l'esprit à la mort du corps dont on ne sait s'il permet un retour partiel pour ceux qui ont mené un bon cheminement ou bien s'il faut attendre la fin des temps pour que la totalité de l'Esprit unique revienne dans la bonne création. De même cette approche reste incertaine quant à la nature réelle de l'esprit, ainsi formé à « l'image du corps » et de sa génération, qui si elle dépend d'une division en ce monde, devrait être considérée comme mondaine et temporelle et non divine et éternelle comme le pensent normalement les Cathares. Enfin elle ne précise pas à partir de quel moment l'esprit est présent dans le corps, dès la conception ou à la naissance.

## **L'incarnation globale**

Une autre théorie connut un grand succès chez les Cathares dyarchiens car elle permettait d'expliquer la forme de réincarnation — appelée transmigration — prônée dans le Catharisme. C'est d'ailleurs, entre autres, cette théorie qui semble avoir mené Jean Duvernoy à rattacher le Catharisme à l'Origénisme ce que démentent les spécialistes d'Origène et Christine Thouzellier<sup>3</sup> que je rejoins sur ce point au moins. Cette théorie propose qu'en fait les esprits soient tombés une fois pour toutes et qu'ils fussent incarnés. À la mort du corps mondain, l'esprit est réincarné dans un corps naissant s'il n'a pu fuir ce monde. Ainsi était enclenché un processus de transmigration, c'est-à-dire de réincarnation ou métempsycose<sup>4</sup>. Ces esprits, quoique séparés sont en fait considérés comme parties d'un tout unique et strictement identiques les uns aux autres, ce qui fait que chez les Cathares l'esprit incarné dans un corps féminin est de même valeur

---

<sup>3</sup>. Christine Thouzellier, Critique littéraire de La religion des Cathares de Jean Duvernoy dans Revue de l'histoire des religions, tome 193, n°2, 1978, pp. 218-225.

<sup>4</sup>. Cf. « Transmigration, métempsycose et réincarnation » dans *Catharisme d'aujourd'hui*, Eric Delmas.

qu'un autre. Ces esprits peuvent donc mener une démarche mondaine individuelle qui explique que la totalité des esprits tombés se retrouvent — dans leur incarnation — à des niveaux d'éveil très différents, et que leur retour auprès de leur créateur se fait de façon individuelle et non collective et surtout sans devoir attendre la fin des temps. Cela permet, dès lors, de mieux comprendre la notion selon laquelle le Mal, après avoir cherché le mélange avec les éléments divins porteurs de l'Être, en vient à les perdre progressivement, c'est-à-dire en quelque sorte à se « purifier » dans sa nature maligne, ce qui le conduira à terme, quand la dernière parcelle de Bien aura quitté cette création, à redevenir ce qu'il était initialement : un néant d'Être.

### **Détermination de l'Esprit unique et divisé**

L'hypothèse où l'Esprit semblerait divisé correspond mieux à mon avis à un possible cohérent et logique. En effet, la division du tout — hors de la création divine — est cohérente avec son auteur, Satan également appelé diable (dont l'étymologie signifie diviseur) sans pour autant qu'elle dénature les esprits saints concernés. Pour mieux m'expliquer je voudrais proposer une image. Imaginons un récipient rempli d'eau. La masse d'eau est bien cohérente et unique et constitue un tout. Si l'on introduit dans ce récipient des séparateurs étanches qui vont diviser le récipient en plusieurs compartiments, l'eau se trouve divisée dans le contexte de son contenant, sa prison en quelque sorte. Mais, si l'on retire les cloisons étanches, l'eau va retrouver son unité originelle.

Ainsi j'imagine l'Esprit divisé en ce monde, car c'est la seule hypothèse qui permet, selon le principe de l'incarnation globale, de concevoir un retour partiel des esprits tombés, ce qui réduit la part du Bien prisonnier du Mal. Pour les esprits prisonniers, l'incarnation — que j'assimile à l'hominisation — ne peut se concevoir autrement que dans une espèce évoluée comparable à l'homme. Je ne crois donc pas à la

métempsycose animale, et encore moins végétale comme le pensent les bouddhistes. Et comme je veux croire absolument que ce qui est du Bien ne peut être durablement contraint par le Mal, j'imagine qu'une fois éveillé l'esprit saint prisonnier ne peut plus revenir totalement en arrière et que, tant qu'il poursuit son cheminement vers l'éveil complet, ses incarnations successives conservent le bénéfice — au moins partiel — de cet éveil initial, même débutant.

Enfin, le problème de la disparité temporelle entre la quantité d'esprits tombés et le nombre de corps disponibles, qui se pose non seulement en raison de l'accroissement de la population terrestre, mais aussi selon les vicissitudes de l'espèce humaine (guerres, famines, épidémies, etc.), je propose d'y réfléchir de façon plus approfondie.

Je vois deux façons de résoudre cette question.

Nous savons aujourd'hui que la simple analyse mathématique du système solaire, de notre galaxie et des projections faites sur l'ensemble de l'univers amène à considérer l'existence de vie intelligente ailleurs que sur Terre, non seulement probable, mais quasi certaine. Or, je rappelle que la plupart des découvertes en astronomie ont été faites en confirmation de théories mathématiques, même s'il peut sembler surprenant à un intellect non scientifique que la théorisation abstraite puisse être supérieure à l'observation physique.

Imaginons donc que les esprits saints tombés de la création divine aient été dispersés — non seulement sur Terre, mais aussi sur d'autres planètes — et que les vicissitudes de leur évolution fassent que certaines planètes connaissent une période de croissance, comme c'est le cas actuellement pour la Terre, alors que d'autres sont au contraire en régression pour diverses raisons. Cela permet d'équilibrer en permanence le nombre de corps disponibles et le nombre d'esprits à maintenir enfermés. Cette idée m'est venue en découvrant un

film de science-fiction. Il s'agit de *Stargate, la porte des étoiles*<sup>5</sup> qui émet la proposition suivante : pour échapper à la mort un extra-terrestre aux compétences infiniment plus évoluées que celle des habitants de la Terre arrive en Égypte (à l'époque pré-pharaonique, semble-t-il) où il se fait passer pour le dieu Râ. Il déporte une partie de la population sur une autre planète pour les asservir jusqu'à ce que des hommes modernes découvrent le moyen de retrouver cette population déportée et la délivrent de son emprise. Imaginons maintenant qu'à la place de l'extra-terrestre nous ayons le démiurge et que la Terre ne soit pas la seule planète habitée par des êtres comportant un esprit prisonnier et nous aurons une théorie qui en vaut bien d'autres.

Autre conception des choses qui me semble, aujourd'hui, plus intéressante. Au lieu de chercher une solution dont l'énoncé reste malgré tout très ancré dans les contraintes mondaines qui ferait de chaque corps l'hébergeur d'un esprit dédié, imaginons que la nature divine et spirituelle de l'esprit lui confère des propriétés particulières.

Ainsi, l'Esprit unique ne serait pas plus divisé dans l'espace spirituel du Bon principe que sur terre. Par contre, reprenant l'idée de l'*Apocalypse de Jean*, sa tierce partie est amenée à donner l'Être à la création du démiurge. Comme dans mon image du récipient d'eau, la tierce partie de l'Esprit unique va donc alors se trouver apparemment divisée en autant d'entités qu'il y a de corps humains à « animer ». Mais quand l'un de ces corps vient à mourir, l'esprit se reforme. Il n'est pas physique et n'a donc aucune contrainte à craindre contrairement à ce que le pauvre Bélibaste croyait et tentait d'expliquer<sup>6</sup>.

De cette façon, il est facile d'imaginer que l'Esprit unique peut se « diviser » autant que nécessaire pour être adapté au

---

<sup>5</sup> *Stargate, la porte des étoiles*. Film réalisé par Roland Emmerich. MGM (1994)

<sup>6</sup> *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier*, vol. 3, p.997. Éditions Bibliothèque des introuvables (2006) Paris.



nombre de corps de matière existant. Bien entendu, ces deux façons de voir ne sont que des spéculations dans un domaine où il est fort vraisemblable que nos capacités imaginatives sont très éloignées des possibles. Cependant, cela permet de montrer qu'il n'y a pas d'impossibilité en la matière.

La seule chose qui serait inconcevable avec un tel concept c'est le fait qu'un esprit saint éveillé puisse se maintenir volontairement dans le Mal au lieu de chercher à rejoindre sa part restée dans la création divine.

## **Les Esprits particuliers**

### *Le Christ*

Je voudrais aborder ici l'aspect de la nature de l'esprit appelé Jésus selon les Cathares et selon ma compréhension de ce sujet.

À ce jour, il n'existe aucune preuve démontrant l'existence d'un homme nommé Jésus à qui pourraient être prêtées les actions prédicatrices et les actions thérapeutiques citées dans les évangiles. Bien entendu, la preuve inverse n'existe pas non plus.

Ce que nous savons, c'est que Paul — l'auteur « chrétien » le plus ancien — n'en parle pas, mais qu'il se réfère uniquement à Christ. On peut le remarquer dans les lettres qui lui sont attribuées, malgré les nombreuses manipulations qu'elles subirent pour rendre « acceptable » celui que les Judéo-chrétiens appelèrent « L'apôtre des hérétiques » jusqu'au troisième siècle. En effet, les copistes catholiques ont laissé passer à quelques reprises le mot Christ sans y accoler Jésus, comme ils le firent pourtant systématiquement dans l'ensemble de son œuvre.

D'un point de vue cathare le Christ n'est donc qu'un messager, voire le message lui-même si l'on considère qu'il s'est donné à voir aux humains sous une forme ou une autre. Pour Paul c'est clair, il ne s'est agi que d'une révélation spirituelle sur le chemin de Damas. En sa qualité

d'« extension » du Bon principe il n'est donc qu'une part de l'Esprit unique.

### *Le Saint-Esprit*

Voilà un esprit dont le rôle semble particulièrement important. Également appelé le consolateur ou le paraclet, il semble être un intermédiaire permanent, entre le bon principe et les esprits saints tombés, contrairement au Christ qui était un porteur de message et un éducateur, de façon ponctuelle. Il est même un relais puisque Jésus dit qu'il ne viendra qu'après son départ.

Le Saint-Esprit est donc l'illustration de la permanence du principe du Bien auprès de ses créatures momentanément exilées. Il confirme que le Bien est omniprésent et omnipotent dans son domaine, sans pour autant intervenir dans le Mal. Il est également l'intermédiaire entre le bon principe et les esprits saints tombés puisque le Bon principe reste étranger à ce monde et inconnaissable aux esprits saints prisonniers. Cette mission est confirmée chez les Cathares par le rite de l'Amélioration (Melhiorer) au cours duquel le croyant ou le Bon-Chrétien s'adresse au Saint-Esprit par l'entremise d'un intermédiaire mondain, en la personne d'un autre Bon-Chrétien. Dans la hiérarchie cathare, le Saint-Esprit est représenté par le diacre, qui est lui aussi l'émissaire permanent de l'évêque.

Enfin le Saint-Esprit est l'ordonnateur du retour des esprits saints dans la création divine. C'est son rôle de consolateur qui est formalisé dans le rituel cathare par la Consolation (Consolament). Ce rite est l'affirmation du choix d'un novice d'entamer un cheminement, entièrement voué à la mise en œuvre d'une manière d'être apte à la réception de la grâce divine, qui lui permettra, à la mort de son corps mondain, de se libérer des cycles de transmigration et de retourner à la création divine.

On peut donc en conclure qu'il est, lui aussi, une extension de l'Esprit unique, et même, qu'il est en quelque sorte

l'illustration de cette part divine demeurée ferme quand la tierce partie est tombée au pouvoir du démiurge.

Les esprits particuliers sont donc des « extensions » de l'Esprit unique et l'on peut même en imaginer d'autre comme je le fais dans mon livre.

## **Le mariage mystique**

Cette séparation apparente entre les esprits demeurés fermes et ceux qui sont tombés, parfois interprétée comme la séparation de la tierce partie divine (l'âme divine) d'avec les deux parties divines demeurées fermes (l'esprit divin et le corps divin), a donné lieu à la création du concept de mariage mystique.

Il s'agissait pour les Cathares de concevoir comment, par le biais du salut, l'esprit tombé pouvait rejoindre la sphère divine et y retrouver sa place, comme le fils prodigue de retour retrouve sa place auprès du père sans que ne subsiste la moindre trace de la déchirure antérieure.

Ainsi, l'esprit saint prisonnier, une fois éveillé et ayant réussi son lâcher-prise de sa partie mondaine, pouvait à la mort du corps échapper à l'emprise du démiurge pour retourner dans la sphère divine où il s'unissait aux deux parties de sa globalité pour redevenir une entité divine complète.

On le voit, là aussi l'anthropomorphisme humain agit en essayant d'imaginer les choses sur la base de nos référentiels. Cela confine même à la naïveté.

Je propose une fois encore un autre schéma plus proche de l'idée que je me fais de la divinité.

L'Esprit unique est indivisible durablement. Comme ces matières plastiques molles qu'un enfant manipule, étire, sépare en divers morceaux parfois, puis réunit en une boule de nouveau apparemment homogène, l'Esprit — même divisé en apparence — reste unique. La part « dérobée » par le démiurge demeure en totale connexion avec la part libre. Comme je l'ai expliqué plus haut, cette part contrainte dans les corps de

boue, peut être apparemment divisée en autant de parts que nécessaire à l'adaptation au nombre d'êtres humains vivant à telle ou telle époque. Elle se répartit et se contracte en fonction du nombre de corps à « habiter » mais elle reste entière comme l'eau se reforme quand on supprime les cloisons du récipient.

De la même façon, la part prisonnière reste solidaire de la part demeurée dans l'espace spirituel — qui n'a par définition aucune localisation —, et elle peut se réunifier avec elle dès que les conditions sont réunies.

Le mariage mystique est donc, dans ma proposition, une réunification d'éléments épars mais faisant un tout unique et non une juxtaposition d'éléments divers formant un composé.

Les conditions de cette réunification restent inchangées. En se purifiant de sa mondanité qui la contraint, l'esprit retrouve les caractéristiques qui rendent la réunification possible. La grâce divine fait le reste et l'esprit, un temps apparemment divisé, redevient complet.

## **Conclusion**

L'Esprit est donc quelque chose de très clair chez les Cathares, même si les récits médiévaux ont pu en rendre une approche naïve et dérisoire. En fait, leur conception de l'Esprit est avant-gardiste pour l'époque et, même aujourd'hui, beaucoup d'entre nous ont du mal à en comprendre la simplicité, ce qui les pousse à vouloir complexifier les choses.

Éric Delmas





changer l'histoire du catharisme, beaucoup de chercheurs de renom y consacrant leur temps et leur énergie. Notre objectif est seulement d'attirer l'attention sur cette pratique « originale » qui, comprise différemment, révèle, avec le *consolament*, une facette ignorée de la spiritualité cathare.

Il est bien évident que l'Inquisition avait tout intérêt à condamner l'endura comme étant un suicide, puisqu'elle condamnait le suicide ; de la même manière elle traitait les cathares de manichéens pour mieux les combattre.

C'est pourquoi il ressort, de la plus grande partie des documents, que l'endura était une pratique « occasionnelle » et en quelque sorte « réservée » à des personnes qui, sur leur lit de mort, voulaient devenir « parfaites » sans avoir connu les différents stades du noviciat et de l'enseignement spirituel cathare. Mais cette vision, qui a pourtant prévalu jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, peut se montrer trop réductrice.

La description de cette pratique dans les derniers moments du catharisme peut s'expliquer non parce qu'elle est apparue à ce moment-là, mais parce que les dépositions (sûrement orientées) la décrivent à cette époque là comme un élément supplémentaire à charge pour l'accusation. Ainsi, affirmer que l'endura ne se pratiquait pas avant la date du premier document qui en parle n'est pas forcément probant. C'est un peu comme soutenir que la Terre ne tourne que depuis Galilée...

Jean Duvernoy, qui a consacré sa vie à l'étude du catharisme, affirme : « Il n'y a aucune trace de suicide ou de meurtre rituel dans les traités polémiques anti-cathares ni dans les chroniques contemporaines. Le christianisme cathare n'a jamais fait l'apologie de la mort, n'a jamais prôné le suicide. »

Mais il ajoute : « Dans les registres de l'Inquisition méridionale et seulement au début du XIV<sup>ème</sup> siècle on voit apparaître un jeûne rituel proprement baptisé endura. Cette obligation de jeûne s'impose à tout nouveau consolé, même sur son lit de mort. Le consolé doit alors observer l'intégralité

des obligations du parfait dont celles de ne pas manger avant d'avoir dit le Pater, de ne pas manger d'aliments carnés et de ne pas manger seul. Dans les temps de paix, les mourants consolés sont transportés dans les maisons des parfaits où l'on attend leur mort ».

À elle seule, la première phrase ci-dessus met en exergue toute l'ambiguïté qui persiste de nos jours, en faisant passer l'endura comme une « trouvaille » des « bonshommes méridionaux des derniers jours » pour garantir, dans l'urgence, les bienfaits du *consolament* aux personnes dont la mort était imminente. Cette possibilité, avec quelques nuances mineures, est bien entendu la seule retenue par l'Histoire, l'Église en place accentuant volontairement le côté suicidaire d'une telle pratique pour mieux la condamner.

Quant à la dernière phrase de Duvernoy, elle montre que dans les temps de paix, les mourants consolés vivent — le plus simplement du monde — leurs derniers jours dans la communauté des parfaits, considérés comme des parfaits eux-mêmes, pratiquant l'endura sans qu'il soit besoin de le spécifier, l'environnement des Bonshommes assurant une caution manifeste à leur motivation.

En réalité, on retrouve cette pratique bien antérieurement à l'émergence du catharisme, et elle a bien une signification beaucoup plus importante, comme une sorte de jeûne ultime, non pas pour aller à la mort, mais pour être en état de renaître en tant qu'homme nouveau. Dans ces conditions, elle peut être assimilée au « *trespassament* » que les cathares pratiquaient, et à travers lequel Anselme d'Alexandrie n'a vu qu'une sorte de punition infligée aux parfaits les plus fautifs.

L'endura n'était ni occasionnelle ni tardive. Elle faisait partie du rite et s'appliquait à tout récipiendaire du *consolament*. On a écrit à cette occasion qu'il s'agissait pour la communauté de s'assurer de la capacité du « novice » à franchir ce nouveau cap. C'est exact, mais encore une fois réducteur, car cette vision « externalisée » des choses — bien conforme à la pensée

catholique romaine — en oblitère la partie fondamentale : l'endura était le passage obligé, intérieur et individuel, du vieil homme à l'homme nouveau.

Les inquisiteurs ont eu le souci d'exhumer les ossements des hérétiques, n'hésitant pas à profaner leurs sépultures, mais il n'est jamais question (à notre connaissance en tout cas) des sépultures des « véritables parfaits.<sup>2</sup> » Dans un document, il est question d'un parfait qui s'est fait enterrer dans un « abri sous roche, » sans autre explication. Bien entendu le cimetière catholique n'avait aucun sens pour les bonshommes, mais se faisaient-ils ensevelir après leur mort dans une grotte ou s'y retiraient-ils de leur vivant pour y finir leurs jours<sup>3</sup> ?

Les documents attestent que le revêtu devait se mettre en endura après avoir reçu le *consolament* pour une période probatoire qui devait durer trois jours sans manger et sans boire. Outre le fait que cela semble la limite que le corps humain puisse accepter, cette durée de trois jours est à mettre en parallèle avec les trois jours dont parle Anselme d'Alexandrie<sup>4</sup>. Ce dernier fait mention d'une « peine » de trois jours sans manger et sans boire pour ceux qui auraient gravement « failli ». Ce jeûne particulier était appelé « *trapassandum* » en latin, mais ce mot latin n'a jamais existé avant le 12<sup>ème</sup> siècle. Il a donc servi à traduire le mot occitan « *trespassament* » qui a donné le mot trépas en français, c'est-à-

---

<sup>2</sup> J. Duvernoy rapporte que selon la déposition de Pierre de Flairan, Pierre Barthe, Parfait, mort chez le croyant Pierre Cathala a été enterré dans une gravière près du château de Mirepoix, (in « *le dossier de Montségur* ») mais il s'agit selon toute vraisemblance d'une mort « accidentelle », il est inconcevable qu'un parfait soit venu mourir délibérément dans la maison d'un croyant.

<sup>3</sup> En rapport avec le *trespassament*, l'occitan utilise pour « trépassé », le mot *trespassat* bien sûr, mais aussi le mot « *caunit* » qui dérive du mot « *cauna* » signifiant « grotte ». Cette pratique d'ensevelissement venue des premiers chrétiens (et même avant !) aurait-elle fait souche dans nos régions pyrénéennes ?

<sup>4</sup> Inquisiteur, auteur du *Tractatus de Haereticis* vers 1270.



dire le fait de « passer trois jours ». L'endura était-elle le *trespassament*, et trouve-t-on son origine dans les Écritures ? Il semble qu'on puisse répondre par l'affirmative.

Cette période de trois jours se retrouve bien sûr dans les trois jours du Christ au tombeau, sous le signe de Jonas, mais assez curieusement dans « le miracle » de la multiplication des pains. Ce miracle mérite une attention particulière, parce qu'il y a en fait deux miracles, comme le souligne Lanza del Vasto<sup>5</sup> dont il est proposé ici un résumé :

« Le premier miracle parle de 5 pains, 5000 hommes et il reste 12 corbeilles.

5 est le chiffre de l'homme, conjonction du 3 masculin et du féminin 2.

Les 5000 hommes sont avec les 5 pains et montrent que chaque pain divin répond à une vertu de l'homme. Justice, Vérité, Sagesse, Vertu, Amour.

12 est le nombre du cercle, du ciel, des cycles de l'Histoire. Les 12 corbeilles pleines signifient qu'avec les vertus divines qui n'ont pas pu être absorbées par celui qui participe au Repas divin il y a encore de quoi répandre la Grâce sur tous.

Dans le 2<sup>ème</sup> miracle, il s'agit de 7 pains, de 4000 hommes et de 7 paniers qui restent.

On dirait le récit du même miracle et pourtant...

Dans le premier miracle, il est dit « Jésus avait pitié d'eux car il les voyait comme un troupeau sans berger ».

Dans le récit du 2<sup>ème</sup> miracle il est dit « ils sont ici depuis 3 jours ». Depuis 3 jours cette foule était donc présente avec Jésus dans le désert sans manger et sans boire et c'est Jésus et non pas eux qui pense à pourvoir à leurs besoins ! Il y a là quelque chose de plus que dans le premier miracle : il ne s'agit plus d'un troupeau sans berger, il s'agit maintenant d'un troupeau qui a trouvé son berger, qui l'a choisi et s'y attache. Chacun oublie sa personne pour rester auprès de lui. Et les

---

<sup>5</sup> in *Commentaire de l'Évangile*, page 264 et suivantes.

nombres montrent aussi qu'il s'agit d'autre chose et d'un plan supérieur car 7 est le nombre de la plénitude : 7 sont les dons de l'Esprit saint. 5 est le nombre de l'homme naturel, 7 est celui de l'homme spirituel.

Dans le premier miracle il est question des pécheurs, de ceux qui errent sans guide et le Sauveur se présente comme un remède, comme un supplément de forces pour continuer à progresser.

Le second miracle s'adresse à l'homme spirituel ou qui est en voie. Les 7 pains représentent le don de l'Esprit et ce don s'adresse à 4 mille hommes, le 4 est pour ainsi dire le corps du nombre 7 dont le 3 forme la tête. Le nombre 7 est la conjonction du naturel et du spirituel c'est pourquoi c'est le symbole de l'homme supérieur. Alors que le 5 est la conjonction du masculin et du féminin c'est à dire de deux opposés qui se trouvent sur le même plan, la conjonction qui a lieu dans le 7 est verticale et il y a disproportion entre les 2 conjoints, 4 naturel et 3 spirituel et divin. Et quand les 7 pains ont été distribués, non pas divisés mais multipliés dans les 4 éléments naturels de l'homme, leur ajoutant ce supplément qui n'est pas humain (comme un ferment ?) quand l'esprit a rempli toutes les coupes qui se sont présentées pour le boire, il reste tel quel, 7 corbeilles. Tel quel puisque le nombre qui l'indique reste le même, mais plus abondant encore puisque le pain singulier est devenu corbeille. »

Outre la signification symbolique des nombres et du pain (et des poissons), la période de jeûne de trois jours est clairement indiquée, et cette endura transforme les simples « auditeurs » en véritables « croyants », les disciples qui sont autour de Jésus !

Un des sens profonds de l'endura est à rechercher dans cette remarque d'Emmanuel Gabellieri<sup>6</sup> : « Ne plus vouloir vivre quand le don de la vie est devenu impossible, mourir

---

<sup>6</sup> Philosophe catholique, auteur de *Être et Don ; Simone Weil et la philosophie*, 2003

littéralement d'amour, comme d'autres mystiques ont pu l'exprimer, n'est-ce pas là l'ultime vérité de Simone Weil qui écrit : « il doit y avoir des moments où, du point de vue de la raison terrestre, la folie d'amour est seule raisonnable. Ces moments ne peuvent être que ceux où, comme aujourd'hui, l'humanité est devenue folle à force de manquer d'amour [...] si profond que soit cet amour, il y a un moment de rupture où il succombe, et c'est le moment qui transforme, qui arrache du fini vers l'infini, qui rend transcendant dans l'âme l'amour de l'âme pour Dieu. Ce n'est en rien un suicide, c'est en quelque sorte le " don ultime ". »

Cela dit, les preuves réellement authentiques sont difficiles à trouver, puisque le vrai catharisme — celui du temps de paix, avec ses pratiques, ses prières, ses rituels — nous est complètement inconnu. À notre disposition, des témoignages peut-être extorqués sous la torture, et quelques documents dont l'authenticité absolue n'est pas démontrée concernent en effet des périodes fort éloignées des temps bénis où les « bonshommes » circulaient librement sur les chemins, et où parfaits et parfaites tenaient maisons pour enseigner leur doctrine.

Il est toujours délicat de faire la part des choses en ce qui concerne la pratique de l'endura. Dans son livre (très controversé) sur les Albigeois et Cathares, le « sulfureux » Fernand Niel écrit : « L'endura a beaucoup servi — et sert encore — à présenter le catharisme comme une doctrine antisociale, immorale et dangereuse. »

Des « rapports de la partie adverse », (Bernard Gui, Rainier Sacconi ou encore Anselme d'Alexandrie) ont accentué à souhait une pratique quotidienne destinée à infliger au corps « temple de l'Esprit » des châtiments et peines diverses, lesquels sont davantage dans la logique « grégorienne » que dans la pensée cathare. Même si le corps charnel n'accède pas tel quel au spirituel, il est quand même le véhicule, le seul à disposition, pour réussir la « bonne fin » ; et les bonshommes,

s'ils ne se souciaient aucunement de leur tunique de peau, ne faisaient rien pour lui infliger des supplices que, de toute façon, la vie terrestre et mondaine se chargeait allègrement de commettre à leur endroit.

C'est dans cet esprit que l'on trouve cet engagement solennel du Parfait au moment du *consolament* d'ordination, c'est-à-dire le sacrement suprême : « Promettez-vous que, désormais, vous ne mangerez ni viande, ni œufs, ni fromages, ni graisses et ne vous nourrirez que de poisson et d'huile, que vous ne mentirez pas, que vous ne jurerez pas, que vous ne livrerez votre corps à aucune luxure, que vous n'irez jamais seul quand vous pourrez avoir un compagnon, que vous ne dormirez jamais sans braies et sans chemise, et que vous n'abandonnez jamais votre foi par crainte de l'eau, du feu ou de tout autre genre de mort ? »

À côté de cette ascèse destinée aux seuls parfaits, ascèse qui ne devait pas être contraignante mais librement consentie et assumée sans peine, on peut rapprocher cette prière hérétique toute simple du Comte de Foix, citée dans un registre d'Inquisition :

*« Senhor Dieus, tot poderos, a vos coman l'arma el cors. Senher, vos me gardatz de pecar et de falbar et de n'autra pecada et de la mieua meteissa, et de fals testimoni, e m'amenatz a bona fin. »*

Traduction :

« Seigneur Dieu, tout-puissant, à vous je confie mon âme et mon corps. Seigneur, gardez-moi de pécher et de faillir et du péché d'autrui et du mien aussi, et du faux témoignage, et menez moi à bonne fin. »

Cette prière montre d'une part l'engagement fort du comte de Foix dans la foi cathare, mais aussi que la pensée bogomile vécue au jour le jour accordait foi en un Dieu tout puissant et mettait sur le même plan le corps et l'âme, contrairement aux historiographes du catharisme qui ne voient dans cette spiritualité qu'asservissement et haine du corps, objet de tous les vices. Le comte, l'homme mondain, le puissant, a le souci

de sa mort. Il sait qu'il ne peut pas mener une vie de Bonhomme, mais il sait aussi que comme l'ouvrier de la onzième heure<sup>7</sup>, il recevra, le moment venu, le salaire qu'il mérite. Car contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'y a « aucune différence de valeur » entre le *consolament*-ordination et le *consolament* des mourants, aussi, par cette prière s'engage-t-il de fait à demander le *consolament*, et à vivre l'endura dans les derniers jours de son existence terrestre.

L'endura est donc un terme occitan que les dépositions transcrites en latin n'ont pas traduit, car il n'avait peut-être pas d'équivalent latin, et l'on peut se demander s'il a un équivalent français. Ce terme qui se traduit par privation, endurance — mais aussi par persévérance ou mise à l'épreuve — est ainsi l'« ascèse » dans tous les sens du terme. Il est bien à rapprocher du *trespassament* qui est son doublon. Désigner par deux termes différents une même réalité, a contribué, fortuitement ou à dessein, à entretenir l'ambiguïté. Pourtant, **l'endura exprime la continuité dans l'effort, le *trespassament* la durée de l'épreuve.**

*Trespassement* a donné le français « trépas », désormais assimilé à la mort en tant que fin définitive. Or, pour un cathare, (et pour tout vrai chrétien !) trépas ne signifie pas mort, mais passage vers un renouveau, une nouvelle naissance. C'est donc bien à travers l'endura que l'on peut réussir son trépas, et il n'y a pas que les cathares qui l'affirment !<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Matthieu XX, versets 1 à 16.

<sup>8</sup> « Je pense que dans les trois jours que Paul passe sans manger, dans une prière continue, il faut voir une règle de conduite donnée à ceux qui, venant de renoncer au siècle, ne respirent pas encore dans les consolations du ciel. Ils doivent aussi attendre le Seigneur en toute patience, prier sans relâche, chercher, demander et frapper, et leur Père des cieux finira par les exaucer en un temps opportun. Il ne les oubliera point pour toujours, il viendra à eux et y viendra même sans trop tarder. Si vous êtes avec le Seigneur plein de bonté et de miséricorde, pendant trois jours entiers, sans manger, vous pouvez être sûrs qu'il ne vous renverra point à jeun. 8. **Après cela, Ananie reçoit l'ordre d'imposer les mains à Saul :**

**Alors que le suicide, même s'il peut être prémédité, est un acte de désespoir accompli dans l'instant pour mettre fin à une vie terrestre que l'on juge ratée, l'endura était au contraire un acte délibéré, longuement réfléchi, destiné à réussir la dernière partie d'une existence que l'on avait voulue sinon exemplaire, du moins en conformité avec sa conscience.**

À ce titre, l'endura était bien une pratique initiatique destinée aux « parfaits », consistant en un jeûne absolu, sans manger et sans boire, pour un trépas de trois jours. Tout comme le *consolament* auquel elle fait suite<sup>9</sup>, elle confère la qualité de Bon Chrétien, car l'Esprit est venu en lui. Qu'il lui

---

mais il ne s'y prête point sans résistance, car il est bien éclairé. Remarquez que c'est la conduite que plus tard saint Paul lui-même recommande de suivre à l'un de ses disciples, en lui disant : “ N'imposez pas trop vite les mains à personne (I Tim. V, 22).” Il vit, dit notre Évangéliste, (a) un homme qui lui imposa les mains, pour lui faire recouvrer la vue (Act, IX, 12). » Or, mes frères, bien que Paul eût eu cette vision, il ne recouvra point encore pour cela la vue. Pensez-vous qu'il n'attendit point que Ananie vint lui imposer les mains, parce qu'il ne connut peut-être qu'en songe qu'il devait venir ? Si je vous fais cette réflexion, mes frères, c'est parce que je crains qu'il n'y en ait parmi vous qui ne soient éclairés, bien qu'ils ne l'aient encore été qu'en songe, et qui, au lieu de permettre qu'on les conduise par la main, se posent en guides pour les autres, car lorsqu'on n'a point encore reçu la charge d'administrer les choses, quand on n'est pas encore établi pour en être le dispensateur, enfin lorsqu'on n'a pas encore reçu l'ordre de voir et de prévoir, pour ceux qui, bien que ayant les yeux ouverts, ne voient rien, osent présumer de leurs forces, dans de pareilles entreprises, c'est avoir l'esprit rempli de pensées vaines, et se nourrir de vains songes. Gardons-nous de ce défaut, mes frères, autant qu'il dépendra de nous ; préférons être sans honneur, et conduits par la main, à l'école de l'humble et doux Jésus, Notre-Seigneur, à qui est l'honneur et la gloire, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. » **extrait du sermon de Saint Bernard de Clairvaux pour la conversion de Saint Paul.**

<sup>9</sup> Endura et *Consolament* sont indissociables; Dans le cas du *Consolament*-ordination, l'endura se pratique avant le sacrement en gage d'inflexibilité dans la Foi alors que pour le *Consolament* de fin de vie, le *trespassament* s'effectue après le sacrement pour éviter au récipiendaire une rechute dans le « monde ».

consacre sa vie dans le cas de « l'ordonné » ou sa mort dans le cas du moribond, le récipiendaire, dépositaire de l'Esprit, devient Chrétien à ce moment-là et à ce moment seulement.<sup>10</sup>

L'endura peut ainsi représenter une épreuve de début d'initiation (l'homme nouveau recevait un autre nom de baptême) et/ou de recours ultime lorsque la fin ici-bas était proche et reconnue telle par le Bonhomme lui-même. À noter enfin que l'occitan peut curieusement employer le mot « *endurador* » pour traduire le français « éternel », ce qui ne peut que conforter ce point de vue.

**Pierre Cortinas.**

---

<sup>10</sup> Il est intéressant de noter que le dimanche 13 mars 1244, à Montségur, vingt-et-un croyants demandent à être consolés. Sachant que leur bûcher était prévu pour le mercredi 16, leur période d'endura a bien été de trois jours « francs », pardonnez ce mauvais jeu de mots !





# CATHARISME D'AUJOURD'HUI

## MON CHEMIN D'ESPÉRANCE

**L**a finalité de la vie au 21<sup>ème</sup> siècle, est peut-être différente de celle du 11<sup>ème</sup> au 13<sup>ème</sup> et il n'est pas concevable, à mon sens, d'essayer d'y trouver une similitude ou de faire des parallèles, car à toute évolution suit sa reconstruction. Si c'est ce que l'on veut croire, il est peut-être un justifié d'y rechercher un prolongement cohérent de terminaisons.

Mon existence n'a pas été empreinte d'un complet dévouement à la cause des bons chrétiens dès ma plus jeune existence, et pour tout dire, rien ne m'a attiré d'emblée vers cette cause. L'écoulement docile des années a fait de moi un curieux sur l'instant, suivi d'un chercheur hésitant, voire d'un acharné puéril sur le moment, et puis un croyant en construction sur la fin, constamment en recherche d'une quelconque communauté cathare contemporaine existante.

Le déroulement de mes 50 années passées fera certainement l'objet d'un écrit assez explicatif et chronologique, quant à ma découverte de cette doctrine, si tant est qu'elle puisse apparaître utile à l'approche de cette croyance.

Outre le fait des écrits, de la doctrine, en elle-même, des textes anciens, des rites, des usages, il est un sujet qui me revient à l'esprit à chaque fois : vivre sa foi dans la pensée des bons chrétiens, à l'heure d'aujourd'hui, mais surtout à l'instant « T », à la seconde près ! Mais, que faire dans la vie de tous les jours, dans l'approche de notre vie mondaine, au travail, dans les transports... Chaque situation demande une remise en



maigre existence ; et si cela ne suffit pas de recommencer dans une autre vie, si l'éveil nous permet la compréhension, de continuer à y croire pour tous ces esprits emprisonnés qui ne demandent qu'à être libérés !

## **Comment vivre le Catharisme aujourd'hui ?**

Il est des questions que tout le monde se pose, mais en réalité il faut se poser les bonnes et se résoudre à voir si les réponses escomptées, répondent justement au désir voulu. Alors il ne suffit plus de se les poser, mais plutôt d'essayer d'avancer avec des certitudes quant au bien fondé de la chose. À chaque pas, chaque action, réflexion, il faut se positionner en tant qu'acteur et s'interroger sur le juste chemin et la limite à ne pas franchir. Se demander si l'on est dans le vrai peut être une quête de toute une vie. Mais avant tout le propre de l'existence humaine, le vrai dans l'amour, le vrai dans l'appartenance, le vrai dans le discernement, enfin dans tout ce qu'il peut nous apporter comme réponses, chaque personne à sa définition du vrai, et dans le domaine de la croyance des Bons Chrétiens, elle doit être sublimée, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de doute possible.

Cette recherche de la vérité dans tous les domaines doit faire l'objet d'un « sacerdoce » ; il n'est pas concevable d'écarter la moindre piste du réel et encore moins d'y voir une approximation grossière voire même d'un à peu près.

Comment est-il possible de voir la lumière, quand nos yeux sont bandés ? Comment peut-on écouter des paroles sincères, quand nos oreilles sont closes ? Pouvons-nous disserter savamment, quand notre bouche est liée ? Et bien, il n'est nul besoin de posséder tout cela pour avoir la foi dans son prochain et magnifier son amour et le nôtre. Il suffit d'avancer doucement, prudemment dans le dénuement le plus complet, et n'être concerné que par le désintéressement de soi au profit de l'autre. Il ne doit y avoir aucune envie de reconnaissance, mais juste la sensation d'apporter le bonheur et le bien que

l'on fait, il faut qu'elle soit preuve d'amour, avant preuve d'orgueil.

Je dis souvent que cette époque n'est pas la mienne, et que je suis forcément d'un autre temps, tant je ne comprends plus les réactions humaines d'aujourd'hui, alors je m'interroge sur les vies anciennes de ces gens, qui par le passé, ne possédaient pas le « progrès », mais possédaient la flamme de l'espoir et l'intéressement du devenir de l'homme. Il est vrai que les guerres d'hier sont les guerres d'aujourd'hui et que l'on se sert peu des leçons d'autrefois ; alors pourquoi et dans quel but, continuons-nous à perdurer le mal et abaisser nos valeurs les plus nobles ? Il ne faut voir dans ce but, l'unique dualité perpétuelle, et l'adoration de l'imperfection à vrai dire ! J'ai toujours eu l'impression et la certitude qu'il était trop facile d'être vil et méchant, mais au combien difficile, dans le temps, de bonifier l'action d'amour et perdurer dans cette voie. À l'instant même de ma réflexion, des idées se mélangent et m'obligent à réfléchir au bien fondé de mes mots à écrire.

L'utilité donc, ne plus être seul, se fait sentir ! Il est temps maintenant que mes doutes soient les vôtres et vos peurs les miennes ; avançons « sur des prés d'herbe fraîche » et trouvons le berger, qu'il nous « fasse revivre » et nous « conduise par le juste chemin », refaisons naître ce qui par le passé, existait et qui a été détruit. Ne copions pas les erreurs, mais avançons dans le vrai et formulons le désir de combattre le cruel, avec nos bras angéliques. Le Chrétien d'hier, ne craignait ni la mort ni le feu, et son courage transcendait le reste pour l'éternité ! Alors pourquoi cette lueur d'espoir, ce laurier ne reverdirait pas ? ! Il faut des femmes et des hommes comme vous, pour faire revivre tout cela, et je suis persuadé que tous, vous le voulez aussi ! Faisons, comme nos récents exemples d'initiés et futur noviciat, preuve de conquête vers la perfection et le parfait. Faisons leur honneur en les soutenant et leur apportant notre soutien, quel qu'il soit dans cette épreuve, et prouvons que le jour de demain, fera apparaître

des bonhommes capables de nous guider et montrer la voie à beaucoup d'autres.

## **La fin d'un Christianisme ?**

Comment une doctrine aussi simple, basée sur des fondements de pauvreté, d'humilité, de non-violence, de chasteté, sur les traces des préceptes de Jésus-Christ, a-t-elle pu être décriée, humiliée et vilipendée, alors que d'autres ne prênaient que la richesse de son Église. Des écrits et lectures réservés aux « élus » à une certaine caste, laissant les autres dans l'ignorance, alors que le message du Seigneur était bien justement le contraire, l'amour, et apportant un espoir de salut, pour tout le monde. Certains n'étaient pas prêts apparemment à sacrifier leurs avantages en richesses et successions, au détriment d'une idée de partage et de ne rien appartenir en ce monde matériel !

Pourtant la richesse n'est pas de ce monde, et la vie n'est pas de cet endroit ; une fois que ces affirmations sont assimilées, on comprend mieux les paroles du Christ « mon royaume n'est pas de ce monde » ; tout ce que l'on vit ici bas n'est que l'ébauche d'une existence temporaire, alors que la véritable occupation existentielle n'est pas de là, mais d'ailleurs et surtout point sur cette terre !

Je ne sais pas pour vous, mais j'imagine souvent que ce monde va s'éteindre, et il va s'éteindre, inexorablement, un jour ou l'autre, et à voir les âmes esseulées en grand nombre sur cette terre, mon inquiétude souvent grandissante, est de m'interroger sur leur futur devenir ! Que vont-elles pouvoir devenir si cette terre brûle, au point de ne plus renaître, et qu'adviendra-t-il de leurs esprits non consolés, dans ce néant existentiel ? Peut-être une autre planète, peuplée d'autres corps de boue, prêts à recevoir, ces souffles d'intelligence, et tout perdurera jusqu'à ce que tout ne revienne plus !

Rien qu'à l'idée de cette longueur de temps, et d'espérance, j'en perdrais presque l'espoir ! Et pourtant il faut croire que tout cela arrivera et finira dans l'extinction des transmutations.

## **Faire les bons choix**

Alors en attendant cet instant, faisons en sorte que le temps passe rapidement et doucement à la fois, pour que toutes ces choses, si bonnes à notre cœur, se mettent en place, et gravent à jamais, l'instant de paix et d'amour qui est en nous et en l'autre, pour qu'il ne fasse qu'un et dure pour l'éternité.

La vision des événements est sûrement différente pour tout un chacun, mais revenons à l'essentiel pour l'instant ; le primordial est de trouver dans notre créneau de vie, un exemple à suivre et à pratiquer, dans les fondements mêmes de la pratique ecclésiale Cathare. Le temps est compté dans notre faible vie, faisons donc les choses prestement, mais assurément et n'attendons plus les marques du destin, pour se dire un jour, si j'avais eu plus de moments à consacrer à cette espérance de cohésion ! J'ai toujours la crainte de revenir en ce monde, dans un autre corps, et me demander si l'existence passée me servira pour la future. Est-ce que mes expériences et mes connaissances me permettront de revenir à cette doctrine ou tout simplement, recommencerais-je une période dans un autre pays et une autre culture ? Voilà toutes ces questions que je me pose tous les jours, et bien d'autres encore, mais une chose est sûre, c'est que le temps presse, et j'aimerais si cela est permis de ne pas revenir sur cette terre et de faire bonne fin ! Nul ne le sait !

Le seul regret que je pourrais avoir en ce temps et cette vie, c'est l'amour que je porte aux proches

Pour le moment, ma compagne et mes enfants ne sont pas dans la même démarche spirituelle que moi ce qui m'oblige à prier pour que le père céleste, veillant sur eux, leur insuffle et reçoivent l'Esprit saint et les mène sur les chemins de la sagesse. Je ne peux me résoudre à les perdre et pourtant il

faudra bien que l'on se sépare, mais ma question obsessionnelle est de les retrouver en un autre lieu, et surtout m'inquiéter de savoir s'ils ne réintégreront pas la maison originelle de sitôt ! Je sais que la notion de temps et d'attente n'a plus lieu d'être dans l'éternité et je me console, avec du recul, en méprisant l'imparfait et en honorant les esprits retrouvés, après la certitude d'un retour complet.

Il faut se détacher de cet engluement, ne plus penser comme un corps de boue emprisonné, maîtriser l'espoir du renouveau, et patienter pour que l'on vienne vous récupérer, sans en avoir la certitude avant d'avoir échappé à la vie d'ici bas.

Est-ce à cause des années, ou de la notion de sensibilité que je tends à m'émouvoir de tous les maux de la Terre ? Sans comparaison aucune, je pense souvent à l'adombrement du Christ, et n'ose imaginer sa souffrance spirituelle intérieure, au regard des impuretés de l'humanité. Je suis convaincu depuis ma plus tendre enfance, que le bien triomphera, toujours du mal, mais à quel prix sur une échelle humaine ?

Le mal s'est-il développé, depuis ces siècles ? Le bien reculerait-il donc pour l'instant dans l'ombre ? Alors pourquoi de plus en plus d'êtres sur cette terre ; cela voudrait-il dire que l'on n'arrive pas à s'éveiller, et qu'il faille toujours plus de corps pour accueillir ces esprits non encore purifiés ?

Est-il normal de se torturer ainsi, avec toutes ces questions ? Je ne sais pas, je suis souvent seul à me les poser et à y réfléchir, je n'imagine même pas en parler à mon entourage de peur de les effrayer, et pourtant... N'est-il pas de mon devoir et du vôtre d'interpeller leur conscience et d'espérer voir une lueur étincelante dans leurs yeux ?

Plus les mots tombent, plus ils reviennent, plus ils réconfortent, et mieux ils éclairent. La notion de rappel, la répétition dans la pratique de l'ascèse et de l'ecclésiale font de tout cela un cercle qu'il faut élargir ; c'est cela qui est à mon sens la représentation de la doctrine Cathare et l'idée que je

m'en fais. Je ne suis pas « parfait » et je mettrai sûrement des vies successives à y parvenir, mais si un espoir pouvait m'être compté dans celle-ci : j'aimerais pouvoir connaître le premier Bon Chrétien du 21ème siècle ! À l'heure où je vous parle, j'ose espérer connaître au moins son prénom et demain vous dire son nom !

J'ai confiance en vous, comme j'ai confiance en lui. De dire tout cela et de l'écrire me réconforte et je l'espère vous comblera aussi, tout au moins pour un temps !

Je forge cet écrit pour qu'il renaisse de l'ombre et qu'il sorte de la clarté pour être magnifié dans la lumière ; pour reprendre ces mots « s'il se sent seul souvent », il ne l'est pas et ne le restera pas, il faut qu'il nous guide, comme d'autres le feront pour que revive la flamme et sublime l'esprit !

J'ai coutume de dire comme devise, « un genou à terre, je me relève, deux genoux à terre, je me remets sur un genou ! » et comme ça je suis, nous sommes et vous êtes toujours debout !

Je n'ai pas la prétention d'écrire tout cela par effet de style, mais plutôt par confession sans l'ombre d'un péché ! J'ose plutôt y voir, l'espérance d'un autre, qui puisse se livrer à son tour et me ferait sentir moins seul ; car à ce jour ma plus grosse souffrance et justement cette solitude au regard de l'immensité des mots et des maux dans le tourment de nos connaissances et le manque de nos échanges. La communauté, la pluralité, l'éveil des idées et la compréhension de nos doutes et erreurs dans le style font qu'il doit y avoir un souffle chaud sur ces braises ardentes qui n'attendent qu'un seul instant pour que le feu reprenne et crépite à nos pieds, pour éclairer nos yeux et chauffer nos esprits !

**Olivier Pascual**



# CATHARISME

Revue semestrielle

La revue est disponible gratuitement dans la boutique du site où chacun peut la télécharger au format pdf A5 à son aise.

Pour autant, les articles restent soumis au droit d'auteur et ne peuvent être reproduits sans l'autorisation des auteurs.

Des citations peuvent être faites, mais doivent respecter les règles en la matière, en indiquant :

- Auteur (Nom, Prénom) ;
- Titre de l'article ;
- Titre de la revue (en italiques) ;
- Tome ou année de publication ;
- Numéro (N°) ;
- Date de publication ;
- Première page-dernière page.

Les adhérents recevront directement un exemplaire « imposé », c'est-à-dire que les pages seront adaptées à une impression recto-verso, dont le résultat permettra, après pliage, de reproduire la revue dans son format normal avec lecture suivie des pages.



Éditeur :  
Culture et études cathares  
10 D rue Alfred de Musset  
11000 Carcassonne – France

ISSN : en cours

